

Information Quart Monde

Agir tous pour la dignité

Septembre 2015 – Nr. 184

Editorial

Etre bienvenu en ce monde

Les drames de la migration nous rappellent que justice, fraternité et solidarité sont le principe même de l'Etat de droit. Renier ces valeurs c'est instiller dans la démocratie le poison de la raison du plus fort, pourvoyeur de haine et de violence; c'est instituer des « no man's land » où nos frères indésirables sont dépouillés de leur dignité et de leurs droits. Devant les conséquences d'un déséquilibre mondial généré par le profit aveugle, des citoyens anonymes, dans toute l'Europe, se montrent lucides, accueillants envers les personnes déracinées. Ils font vivre un esprit de résistance contre l'intolérable qui est le ferment de la démocratie.

Il n'y a pas de gradation dans l'intolérable quand il s'agit d'enlever aux populations et aux individus vulnérables leur « droit d'habiter la terre », de les empêcher d'avancer ou de s'établir, de les enfermer pour mieux les contraindre ou les refouler.

Depuis des générations, les plus pauvres de notre pays en savent quelque chose, eux qui connaissent l'errance forcée à l'intérieur de leur patrie : fuir un endroit d'où l'on est chassé, pour un autre où l'on ne sera pas le bienvenu. C'est le fil rouge qui conduit à l'extrême pauvreté, à l'échelle de sa propre communauté comme à l'échelle du monde.

Né en France dans un camp de réfugiés, Joseph Wresinski a fondé ATD Quart Monde dans une autre sorte de camp de réfugiés : un bidonville. Ce sont ces familles exclues dans leur propre pays qui lui demanderont de rejoindre les camps de réfugiés cambodgiens. Depuis, ATD Quart Monde est présent aux sources même de l'exil, de Haïti en Tanzanie, comme dans les pays à vocation d'asile, auprès de personnes et de familles bien trop pauvres pour envisager fuir leur situation. En réalité, là-bas comme ici, les plus pauvres sont ceux qui ne sont nulle part les bienvenus; s'ils se déplacent c'est quand ils sont expulsés.

Les citoyens qui s'unissent et agissent, là où ils sont, pour que chaque femme, chaque homme et chaque enfant soit bienvenu en ce monde se reconnaîtront dans l'appel de Joseph Wresinski, à l'occasion du 17 octobre, Journée mondiale du refus de la misère : « Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'Homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré. »

François Jomini
Volontaire-permanent



Avec l'accueil en juin dernier d'un groupe d'amis de Taiwan et de Chine, autant au centre international en France qu'au centre national en Suisse, notre Mouvement a vécu des moments importants pour tous.

(voir article page 3)

«Voir mon témoignage retranscrit en calligraphie chinoise, cela m'a impressionnée» nous a confié une des participantes à la rencontre à Treyvaux

Le nouveau logo d'ATD Quart Monde

Le nouveau symbole, qui succède à celui utilisé depuis 1987, se veut plus dynamique et en accord avec le temps.

Chaque trait du nouveau logo a été longuement travaillé afin de moderniser le précédent, tout en restant fidèle à son message «agir contre l'exclusion et chercher toujours de nouvelles pistes» ainsi qu'à sa valeur affective et historique.

Le logo employé jusqu'ici fut l'un des derniers actes de Joseph Wresinski, adopté peu avant sa mort. Il était né d'une rencontre improbable entre le fondateur d'ATD Quart Monde et Gérard Caron, directeur de la société de marketing Carré Noir. Au printemps 1987, Joseph Wresinski vole entre Paris et New York. Le billet lui a été offert en première classe. Gabrielle, son assistante, est restée en classe économique. A l'heure des repas, il vient partager avec elle les tartines de caviar, les canapés de saumon et les petits gâteaux à la crème qui lui sont servis. Le voisin de Gabrielle n'est autre que M. Caron. Intrigué par le manège de «ce petit homme aux grands yeux vifs étonnamment

ronds qui brillaient de bonté et de générosité», il engage la conversation. Joseph Wresinski lui confie son rêve de sceller une dalle en l'honneur des victimes de la misère, sur l'esplanade des Droits de l'Homme du Trocadéro à Paris. Gérard Caron est séduit : «j'ai proposé ce que nous savions bien faire : une image.»

En août 1987, ATD Quart Monde reçoit l'autorisation de graver la fameuse dalle sur le parvis du Trocadéro. Un employé de Carré Noir, Roger Saingt, renonce à ses vacances pour travailler sur le logo. Plusieurs croquis sont soumis aux membres d'ATD Quart Monde avant d'arrêter l'image finale. «Ce sont des hommes qui partent des ténèbres pour tendre vers la lumière de l'Ouest à l'Est, pour retenir, rattraper cet oiseau qui signifie l'espoir, l'amour, la fraternité, mais aussi la joie, la délivrance», expliquait Joseph Wresinski. «Le cercle veut montrer que tout se fait dans une commu-

nauté, une fraternité. La terre tout entière est lancée dans ce mouvement de recherche de l'infini.»

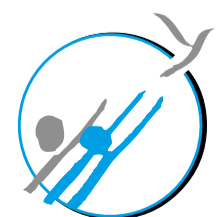
Ces éléments se retrouvent dans le nouveau logo afin de marquer la continuité. Mais l'image de 1987 était devenue trop fine et délicate dans un monde où la puissance visuelle est nécessaire pour se démarquer des autres. «La façon de travailler les logos a changé, explique Marie Giard, la graphiste. Avant, les logos étaient gravés dans le marbre, au sens littéral. Maintenant, il faut quelque chose de dynamique, qui s'adapte bien à toutes les formes et à tous les supports (numérique, papier...).»

Pour arriver au nouveau logo, une vaste consultation a été organisée en 2014 auprès des membres d'ATD Quart Monde dans différents pays, à partir de propositions de Marie Giard. Les commentaires ont été nombreux. Certains ont vu dans le rond le cercle

vicioux de la misère, d'autres y ont reconnu la terre. «Les cercles me font penser à des extraterrestres», «Ce sont des personnes ? Mais elles font quoi : le grand écart ?...»

Ces remarques ont poussé la graphiste à travailler encore sa proposition. «La consultation donne plus de travail, mais le temps de transformation est aussi un temps d'acceptation, explique Marie, prendre le temps de travailler ensemble permet de mûrir le côté technique mais aussi l'aspect sentimental.»

Camille Gachot
Feuille de route, France



Le logo de 1987 à 2015

Quelques événements de cet été 2015

A Treyvaux



La traditionnelle fête d'été à rassemblé le 5 juillet plus de 200 personnes qui ont pris plaisir à se retrouver, à participer aux divers ateliers de création, à déguster les saucisses et les salades, à partager un temps d'amitié et de découverte de cultures d'ailleurs.



Une fois de plus des jeunes d'Europe se sont rassemblés à Treyvaux pour une semaine de chantier-rencontre sous le titre «*Les jeunes s'organisent* ». En effet, ce chantier-rencontre a été organisé et animé entièrement par des jeunes de Suisse. Cette année ils étaient 38 participants venus de Suisse, de France et de Belgique. Chaque matin les jeunes se séparaient en petits groupes pour donner des coups de main à des associations locales comme : Emmaüs, Banc Public, Croqu'Terre, Passerelles... Les après-midi ils ont réalisé un baby-foot géant. Pour clore la semaine, ils ont marché jusqu'aux Gastlosen et ont passé la nuit dans un chalet.

A Genève



Plusieurs événements ont jalonné cet été en commençant par l'exposition et la soirée de conférence à l'occasion de l'entrée au Panthéon de Geneviève De Gaulle-Anthonioz, ancienne présidente d'ATD Quart Monde en France. La «*sortie d'été* » au Salève a permis aux membres du Mouvement de passer un moment de détente en commun après une année intense. Le temps fort de bibliothèque de rue à Châtelaine a rassemblé une vingtaine d'enfants le 8 juillet, avec, au centre des animations, une initiation à la musique.

A Martigny



Dans le cadre du Festival des 5 continents à Martigny, 17 jeunes et adultes, membres du Mouvement, ont participé ensemble à la création d'une œuvre collective les 19 et 20 juin. Cette animation a permis à des dizaines d'enfants de créer leur kapla géant. Rassemblés, ces kaplas ont formé des tours multicolores et multiculturelles, symboles du désir de chacun de créer du lien avec l'autre.



Au seuil de la maison de Treyvaux des pères de familles me sourient chaleureusement en me disant: «*Nous habitons depuis un an dans le même centre et nous ne nous sommes jamais parlé. Ici nous le ferons.*». Je ne les connais que dans l'environnement exigü de leur hébergement d'aide d'urgence dans le canton de Zurich. Ils viennent de divers pays, parlent à l'origine d'autres langues et leurs parcours en Suisse sont très différents. Mes rencontres avec eux au quotidien sont marquées par les soucis et les problèmes. Il n'est pas aisé de répondre aux exigences quand on est parent avec des moyens très limités et qu'on tente d'offrir en Suisse à sa famille un peu plus que juste «*une existence* ». Ce week-end est, pour une fois, quelque chose de tout autre pour eux.

Les enfants courent dans la maison, autour de la maison et encore de haut en bas. Ils n'en reviennent pas de l'espace qu'il y a ici et, exubérants, s'emparent de chaque jouet, de chaque engin de sport. Les ballons sont envoyés dans le pré, les échasses sont escaladées avec courage... et tout ça accompagné de cris et de rires. Simone, de l'association «*Rucksackschule* », entraîne toute la bande dans des jeux passionnants. Des mamans se joignent à eux et courent avec plaisir derrière leurs enfants. Ensemble ils découvrent, explorent, expérimentent tout ce que la nature leur offre au-dehors.

On a tout fait ensemble ce week-end là. On a ri, raconté, joué, cuisiné, découvert de nouvelles choses et partagé. Et aussi visité Fribourg. Un point fort : la fête du premier août avec un succulent repas et des feux d'artifice colorés. Ce fut un beau week-end dans la maison de Treyvaux, plein de joie et avec beaucoup de temps pour se rencontrer entre familles d'ailleurs, qui vivent dans un centre d'aide d'urgence et gens d'ici, membres d'ATD Quart Monde. Une petite «*parenthèse* » dans le quotidien, un temps de respiration et de recul pour les participants. Espérons que ce n'était qu'une amorce pour plus d'échanges, afin qu'ensemble le quotidien devienne plus léger.

Lena Weissinger

A Bâle



Photos: Fredi Vogelsanger

«**Comme à chaque été nous nous mettons en route depuis notre local au Wiesendamm**, chargés de couvertures, de livres d'images, de matériel de bricolage et nous allons occuper chaque après-midi un petit coin d'ombre sur la pelouse du quartier de Klybeck. Il fait chaud... Les mères laisseront-elles sortir leurs enfants par cette canicule ou bien sont-ils tous à la piscine ?

Les voilà qui arrivent. Certains nous attendent déjà et nous aident à dérouler les tapis et étaler les livres. Avec joie ils feuilletent des livres qui leur sont déjà familiers. Parfois ils sont nombreux, parfois un peu moins, ces enfants de pays si divers (...) Ils ont entre 3 et 10 ans et dans notre équipe d'animation les âges sont aussi mélangés. Quelques seniors nous ont rejoints et prennent plaisir à être avec les enfants et à raconter des histoires. C'est ce qui a été particulier cet été du 6 au 17 juillet à Bâle. (...) »

Gertrud Stiehle



Du 24 au 28 août, «Campus», l'Université d'été d'ATD Quart Monde a rassemblé près de 90 personnes, au Centre international à Pierrelaye (F). La délégation des six Suisses a ouvert la session par un apport: «*Rompre le silence sur des enfances et des parentalités volées*», qui a aussi mis en évidence la valeur historique et l'actualité du livre «**Des Suisses sans nom. Les Heimatlosen d'aujourd'hui**».

« Vous êtes des créateurs de rencontre ! »

Avec l'accueil en juin dernier d'un groupe d'amis du monde chinois, autant au centre international en France qu'au centre national en Suisse, notre Mouvement a vécu des moments importants pour tous.

A la fin de la visite au Centre de mémoire et de recherche à Baillet-en-France, l'un d'eux, ancien Vice-Président d'une fondation nationale en Chine, a dit : « Cette visite m'a beaucoup bousculé. Le soir même j'ai mis ce message dans «We Chat» (le Facebook chinois) : Ici, dans ce lieu, qui est bien sûr modeste par rapport à ce vaste monde, on met enfin un terme au triste constat que la mémoire des pauvres eux-mêmes est absente de l'histoire.»

Dans la maison à Treyvaux, qui recèle 50 ans d'histoire du Quart Monde en Suisse, nos amis ont découvert le courage d'hommes et de femmes qui ont rompu le silence qui, des siècles durant, a entouré les violences faites aux pauvres dans le pays. La rencontre avec le groupe «**Chercheurs d'histoire pour l'avenir des enfants**» a été introduite par l'historien Markus Furrer. Il a avant tout exprimé sa conviction que les membres du Mouvement ont une réflexion très importante pour ce débat et cette recherche qui anime le pays. Ceci a permis au représentant des peuples autochtones de Taïwan de partager son propre combat. Il nous a parlé d'un adolescent qui est mort d'abandon et de violence dans un centre de redressement à Taïwan et de son combat pour que la lumière soit faite et que la vérité soit reconnue.

A l'écoute de cette histoire, Jean-Marc Schafer, militant de longue date, s'est levé : « Moi, j'ai été abandonné quand j'étais enfant. Abandonner un enfant, c'est abandonner l'avenir du monde. Humblement je vous dis : courage, ne désespérez pas. » Il l'a pris dans ses bras et a ajouté : « J'ai dû attendre jusqu'à 61 ans pour que la Présidente de mon pays me demande pardon. On m'avait même interdit de souffrir. On nous disait : Ce que vous vivez est normal ! Mais la souffrance est en nous, elle est en moi ! La combine que j'ai trouvée pour ne pas en mourir a été d'apprendre à aimer. J'ai appris la compassion et dans chaque famille, dans chaque lieu où je suis passé, finalement j'ai appris à aimer. »

Nous nous sommes également retrouvés autour de la question de «la gouvernance» à partir de l'expérience de l'équipe nationale d'animation du Mouvement en Suisse. Nelly Schenker, qui en a fait partie durant 5 ans, a apporté un éclairage important à nos amis : « Pour que nous poursuivions cet apprentissage d'une gouvernance «têtes ensemble», il faut savoir que l'important c'est de pouvoir rester soi-même tout en étant au milieu des autres, dans la pensée des autres. **Pour cela, il ne suffit pas d'aller à la rencontre du plus pauvre, encore faut-il lui faire de la place. C'est de cela qu'il s'agit.** »



Dans la vallée de Turbach avec Eugen Brand et Shwushio Yang, volontaire permanente actuellement au Canada. De passage en Europe, elle a servi d'interprète lors de ces journées.

Le temps de la visite en Suisse s'est terminé à Genève.

Par le récit de ses engagements divers, l'équipe de la Maison Joseph Wresinski les a emmenés dans des quartiers de la ville et jusqu'à l'ONU. Puis elle leur a fait découvrir les

enfants Tapori à travers le monde. L'ami entrepreneur de Xi'an, ancien journaliste, en a conclu : «Notre monde a besoin de tels espaces de rencontre. Ce que j'ai découvert avec le Mouvement a élargi ma vie, a élevé ma connaissance. Dans le monde aujourd'hui, le développement crée

aussi une société d'indifférence complète face à la pauvreté. Le Mouvement a redécouvert une question essentielle de l'humanité : la vie peut se trouver tout en bas, à partir de ceux qui semblent échouer et qui souffrent.»

A la fin de ces deux journées intenses en rencontres, notre ami de Pékin nous a offert sa vision :

«En Suisse, nous avons vu que ceux qui vivent dans la misère souffrent beaucoup. Mais cela va encore plus loin, car qu'est-ce que cela veut dire, souffrir ? La guerre peut faire souffrir, le bouleversement du monde peut faire souffrir les peuples, les maladies contagieuses peuvent faire souffrir, quand la politique est terrible, le peuple peut souffrir. Mais cette souffrance n'est pas comparable à la souffrance des pauvres parce que les plus pauvres, en plus de la souffrance physique, sont aussi blessés par le mépris. Et même leur souffrance est méprisée.

(...)
Mes frères et sœurs et moi, nous avons commencé à travailler comme mineurs. Pour nous tous, connaître la pauvreté, chercher

l'égalité ne nous semblent pas difficiles. Mais chercher à approfondir, à mieux connaître, à se voir dans le miroir des pauvres reste un long chemin. Le monde d'aujourd'hui porte de nombreux défis : une grande partie de la population mondiale est méprisée et le défi est de créer l'unité entre les riches et les pauvres; mais il y a aussi le défi de l'unité à créer avec l'environnement, de l'unité entre hommes et femmes, le défi de créer l'unité entre personnes qui appartiennent à différentes religions. Le plus souvent chaque religion, chaque civilisation se croit la meilleure et prétend qu'elle doit rayonner sur toutes les autres. Mais aujourd'hui, de plus en plus de personnes prennent conscience que la clé de la

rencontre n'est pas de se dire : c'est moi qui ai la vérité.

Le Père Joseph a su créer un Mouvement qui rassemble des personnes très diverses et cela a beaucoup de sens. Le chemin que vous avez pris, c'est d'interroger vos propres croyances et convictions dans le miroir des plus pauvres et de vous demander si vous allez bien au bout de vos croyances et de vos convictions.

Pour moi, votre recherche appartient à l'histoire de la lutte de l'humanité contre la pauvreté et en même temps **vous êtes aussi des créateurs dans l'histoire de la rencontre des civilisations. Vous êtes en avance !** »

Eugen Brand



Avec le syndic de Treyvaux (au centre) lors de la rencontre dans la maison d'ATD

Et tant d'autres rencontres ont jalonné cette visite :

- autour de l'ami de Taïwan qui, dans cette maison rayonnante d'expression artistique, a ajouté en calligraphie les mots importants de la vie des uns et des autres ;
- autour des mots du Syndic de Treyvaux qui nous ont permis de sentir combien, à travers les années, des liens se sont tissés et mutuellement enrichis entre le village et le Mouvement ;
- autour des voix qui se sont unies pour faire résonner le chant

de nos mères et pères des montagnes de Gruyère à celles de Taïwan ;

- autour du son des cloches offertes à nos amis d'où a tinté une nouvelle harmonie entre pays et personnes d'horizons si différents. Elle ont été façonnées par le fondateur du village et marquées du sceau « Agir tous ensemble pour la dignité » ;
- autour de l'accueil dans des familles de la vallée de Turbach et du Lavaux, qui ont permis de se retrouver autour du travail de la terre, au son du cor des Alpes.



Des voix d'ici...



Avec Jean-Marc Schaffer, militant d'ATD Quart Monde

De quoi les gens sont-ils fiers ?

Damien Gubler, jeune volontaire à Treyvaux, a participé à un séjour humanitaire au Kosovo. Il nous parle de cette expérience et nous livre ses impressions.

Ça faisait plusieurs mois que Nelly Schenker me parlait des voyages qu'elle a faits ces deux derniers hivers au Kosovo. C'est le pasteur Ruedi Beck de Bâle qui organise ces séjours humanitaires de deux semaines, afin que les participants puissent comprendre les problématiques de ce pays sans être embrumés par les préjugés et voir également ce qu'ils peuvent faire pour leurs prochains.

Cette année, avec un petit groupe de cinq personnes, Ruedi Beck a décidé de partir en été à fin juillet. Nelly nous en a parlé et nous a demandé de nous impliquer dans cette action. L'équipe de volontaires à Treyvaux m'a alors proposé de partir avec ce groupe au Kosovo en me demandant d'être attentif à me poser avant tout deux questions : «De quoi les gens vivant au Kosovo

sont-ils fiers ? Quels sont les défis qu'ils perçoivent pour l'avenir ?».

Sur place, chaque matin nous avons travaillé avec les gens de là-bas dans une ferme tenue par Caritas. Les après-midi nous sommes allés rendre des visites amicales à des familles de la région et parfois nous leur avons aussi donné des coups de main pour l'entretien de leur maison et d'autres petits travaux.

Pour comprendre ce qui rend fiers les autres, il faut s'interroger sur nous-mêmes et sur ce qui nous rend fiers en Suisse. Qu'espéraient nos parents pour nous, qu'espérons-nous pour nos enfants et pour nous-mêmes ? Une bonne situation, un bon travail, un logement décent, une famille, en somme de la stabilité. Cette stabilité, quand nous l'avons atteinte avec succès, a tendance à nous remplir de fierté si ce n'est d'orgueil.

Au Kosovo, d'après ce que j'ai pu constater, cette stabilité passe avant tout par la maison. La maison est un gage de sécurité qui permettra à

l'homme, et je dis bien à l'homme, car c'est une culture avant tout patriarcale, d'installer sa famille, de la protéger des intempéries. Donc pouvoir la bâtir te permettra de fonder une famille, de t'insérer fermement dans ta communauté et donc t'apportera le respect de tes voisins et de ta famille.

J'étais logé dans une maison tenue par un couple d'Italiens soutenus, pour les coûts de fonctionnement, par Caritas Italie. Dans cette maison ils y accueillent des enfants. Au début, j'ai pensé que c'était un orphelinat mais les enfants sont loin d'être tous orphelins. Certains le sont, mais ce n'est vraiment pas la majorité de ceux qui habitent dans cette maison. En réalité, il faut comprendre que les hivers sont rudes et qu'ils peuvent emporter les plus faibles. Donc des parents ont pris la décision de confier leurs enfants à Masimo.

Je ne sais pas comment les gens vivant au Kosovo perçoivent le défi pour l'avenir. La principale préoccupation de la communauté qui me



logeait est que les enfants puissent aller à l'école. Donc avoir une éducation pour pouvoir avancer dans la vie.

Ce que j'ai surtout senti, c'est que le système social est complètement défaillant. L'aide que vous pouvez recevoir correspond au strict minimum vital. Cela ne suffit pas pour pouvoir s'en sortir quand on a des enfants.

Le premier souci des gens se tourne vers leur maison, car leur survie et celle de leurs enfants en dépendent. Certaines familles doivent vivre dans des ruines, des passoires à courants d'air où les enfants en bas âge meurent régulièrement.

J'imagine que l'espérance pour l'avenir, c'est que la situation s'améliore.

Damien Gubler

Journée mondiale du refus de la misère Événements prévus en Suisse

Genève

Avec le Collectif genevois 17 octobre:

Judi 1er octobre, à 18h30

Morena Bar, Av. Wendt 1, 1203 Genève - Café des Libertés (par le CODAP)

Je Suis Charmilles. Comment faire de nos réalités une œuvre collective ? Comment sommes-nous créateurs dans notre quartier ?

Avec Mathieu Menghini (Enseignant à la HETS), Françoise Greder (Travailleuse sociale hors murs) et Jean-Claude Etienne (Co-président du Collectif 17 octobre).

Samedi 10 octobre, 11h30-22h

A la maison de quartier des Libellules (Chemin du Château Bloch 1, 1219 Lignon)

Animations, débats et activités pour les enfants

Lundi 19 octobre, à partir de 15h, au Palais des Nations

Commémoration de la Journée mondiale du refus de la misère.

Thème de cette année 2015 :

Construire un avenir durable. S'unir pour mettre fin à la pauvreté et à la discrimination.

Informations et inscription : 022 344 41 15

Lausanne

A l'initiative de l'Association des Familles du Quart Monde de l'Ouest lausannois en partenariat avec d'autres associations.

Samedi 17 octobre dès 14h30, sur la place St-Laurent

Animations, créations, et prises de parole sur le thème **Logement et précarité**

Fribourg

17 octobre de 10h à 17h, place Georges Python

Exposition, témoignages sur le thème « **Construire un avenir durable : s'unir pour mettre fin à la pauvreté et aux discriminations** »

Ateliers créatifs, rencontre...

**Plus d'information sur les événements du 17 octobre
comme sur nos activités d'été sur:
www.quart-monde.ch**

Bâle

16 octobre, à 19h,

Débat dans la « Offene Kirche Elisabethen » sur le thème:

« La pauvreté rend malade »

Prise de parole et discussion entre des personnes qui vivent la pauvreté, le médecin cantonal Dr. Steffen et le sociologue Ueli Mäder.

Divertissement musical par un quartet de saxophones de Olten.

17 octobre dans l'après-midi, stand à la « Bankverein ». La chorale de rue de « Surprise » fera son tour de chant et ensuite une visite « sociale » de la ville sera proposée par l'association « Surprise ». Ce tour de ville sera ponctué par des témoignages de personnes connaissant la pauvreté et d'autres qui vivent à la rue. Elles parleront avant tout de leur quotidien.

Wädenswil (près de Zurich)

17 octobre

Au centre-ville, stand, théâtre, et micro-ouvert à tous

Porrentruy

Au centre commercial de l'Esplanade de Porrentruy.

les deux premières semaines d'octobre: **exposition «Artous»**

les 16 et 17 octobre: animations pour les enfants.

17 octobre en fin de journée : partie officielle et apéritif

Nos cartes de voeux 2015 sont arrivées!

Dans le prospectus ci-joint vous trouverez certainement des cartes pour vos voeux de fin d'année, pour des anniversaires, des condoléances... ou alors un livre à offrir. Chaque commande participe au financement de nos activités culturelles avec les enfants, les jeunes et les adultes.

S'il vous est possible de nous aider, d'une manière ou d'une autre, à la vente et à la diffusion de ces cartes dans vos associations, vos entreprises, vos paroisses... n'hésitez pas à prendre contact avec nous. Vous pouvez également contribuer par un don au moyen du bulletin de versement ci-joint.

Merci pour votre précieux soutien.